

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 48 (1998)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Le refus de la modernité. La Ligue vaudoise: une extrême droite et la Suisse (1919-1945) [Roland Butikofer]

**Autor:** Hauser, Claude

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

schaft geteilt: Das Loblied auf das «Urbild der Freiheit» beispielsweise sagte noch nichts über die Qualität der Staatsorganisation aus.

Eine eingrenzende Aufstellung von Kriterien für die Quellenauswahl, eine stärkere Schematisierung (z.B. Abgrenzung zwischen literarischen und politischen Texten) sowie eine stärkere Verortung der Quellen in den jeweiligen Rezeptionshintergrund einzelner Beobachter hätten einigen vereinfachenden Resultaten entgegenwirken können. Gerade die bislang kaum untersuchten und von der Autorin überzeugend dargestellten französischen und polnischen Schweizbilder zeigen, wie sehr die einzelnen Vorstellungen über die Schweiz vom Selbstverständnis des jeweiligen beobachtenden Landes geprägt waren.

Das aus dem Untertitel der Dissertation hervorgehende Ziel, die «Entwicklung und Funktion des europäischen Schweizbildes» der frühen Neuzeit darzustellen, wurde nur teilweise erreicht. Morkowska hat die bekannten Grundlinien vertieft, aber keine umfassende Gesamtschau geboten. Der Einbezug weiterer repräsentativer Staaten Europas, wie etwa Englands oder der Vereinigten Niederlande, sowie ein die frühe Neuzeit durchlaufender chronologischer Überblick über das Schweizbild der ausgewählten Beispiele hätten von wertvollem Nutzen sein können. Die hier wiedergegebenen Bilder sind deshalb für den Forschungsertrag etwas grobkörnig geraten. Morkowskas detailreiches, mit anschaulichen Quellen und Abbildungen angereichertes Tableau bietet jedoch eine lebendige, – hie und da etwas gar saloppe – Darstellung und erfüllt die Erwartungen durchaus, die das collagierte Füssli-Titelbild wecken.

*Simon Netzle, St. Gallen*

**Roland Butikofer: Le refus de la modernité. La Ligue vaudoise: une extrême droite et la Suisse (1919–1945).** Lausanne, Payot, 1996. 510 p.

La Ligue vaudoise? Un groupuscule d'élites politico-intellectuelles à l'organisation plus ou moins secrète, dont l'influence aurait largement débordé le cadre de ses quelques centaines de membres pour marquer profondément et durablement l'histoire du canton de Vaud au XX<sup>e</sup> siècle... Cette image un peu fixe et communément admise, en partie véhiculée par les membres et partisans du mouvement fondé par Marcel Régamey et ses amis, ne résiste pas à l'œuvre démythificatrice de l'historien Roland Butikofer, auteur d'une thèse volumineuse qui replace heureusement l'histoire de cette ligue nationaliste dans le contexte mouvementé des crises et de la guerre marquant son premier quart de siècle d'existence.

Pour mieux saisir les différentes phases de l'évolution du groupe Ordre et Tradition, puis de la Ligue vaudoise, leurs fondements idéologiques, leurs véritables relais d'influence, leurs objectifs et ambitions à géométrie variable, l'auteur a pu bénéficier – et c'est assez rare pour être souligné lorsqu'il s'agit de l'historiographie de l'extrême-droite – d'une ouverture sans conditions des archives conservées par le mouvement dans ses locaux lausannois. Sans jamais tomber dans le travers de la réhabilitation qu'aurait pu entraîner cette surprenante «glasnost» de la part d'une Ligue en perte de vitesse et en constante quête de respectabilité et de virginité depuis la fin de la dernière guerre, Roland Butikofer garde face à ses sources la distance critique de l'historien, les mettant en perspective suivant une trame chronologique classique en trois volets.

Le premier s'ouvre sur une étude fouillée des fondements idéologiques d'Ordre et Tradition, constitué sous ce nom en octobre 1926. Cherchant ses racines dans un terreau vaudois remué par les effets des crises socio-économiques qui touchent la

Suisse des années vingt, le groupe d'étudiants qui se rassemble autour de la figure dominante et parfois ambiguë du jeune Marcel Régamey prend appui sur les doctrines thomiste et maurrassienne pour s'opposer à la modernité et combattre le libéralisme en crise. «Ordre et Tradition» entame ainsi une ronde des «antis» qui circonscrit dans une même critique virulente l'individualisme, l'idéalisme chrétien, la centralisation, l'Etat social, la démocratie, et enferme une fois pour toutes ses ennemis désignés, les socialistes, les étrangers et les juifs, dans un rôle quasi démoniaque de destructeurs des valeurs jugées fondamentales: l'ordre fondé par la nature et une conception réactionnaire du protestantisme – proche du néo-thomisme catholique –, la hiérarchie inspirée d'un modèle médiéval de société, la nation enfin et surtout, justifiée par la tradition, érigée en dogme et en rempart contre l'Autre. L'un des mérites de cette première partie est de montrer comment l'extrémisme de droite d'Ordre et Tradition peut compter, dans sa phase constitutive, sur l'appui de la droite vaudoise classique, largement conservatrice et d'autant plus sensible au discours ultra-fédéraliste et moralisant de la «bande à Régamey» qu'elle se sent également menacée, dans le climat de crise ambiant, par les pressions conjuguées des agrariens et des socialistes très actifs. Un seul regret pour ce volet essentiellement doctrinal: le peu d'informations sociologiques sur la micro-communauté que constitue Ordre et Tradition, puis la Ligue vaudoise, dont on perçoit cependant le caractère très élitiste et la stricte orthodoxie doctrinale qui relie ses membres autour du chef incontesté, Marcel Régamey. De même que l'auteur suit ce dernier dans son parcours intellectuel et socio-professionnel, en déconstruisant habilement les aspects téléologiques contenus dans les biographies du «maître» issues du sérail de la Ligue vaudoise, on aurait apprécié que cette analyse se déploie pareillement sur la centaine de membres du groupe ou le millier de ses sympathisants, suivant la démarche prosopographique et diachronique souvent utilisée par l'histoire des élites. Le portrait sociologique des membres d'Ordre et Tradition y aurait gagné en épaisseur, et on ne peut que déplorer avec l'auteur l'absence de listes nominatives nécessaires à ce type d'approche.

Suivant un schéma déjà constaté dans d'autres cas, les années trente marquent pour les nationalistes vaudois le passage de la réflexion intellectuelle et doctrinale à l'action politique et aux engagements. Constituée en octobre 1933 autour d'une réaction fédéraliste et «terrienne» hostile à la mise en place d'un impôt fédéral direct et surtout d'une taxe sur les vins indigènes touchant les vigneron du Lavaux, la Ligue vaudoise entre en politique avec l'objectif primordial de déstabiliser le régime démocratique et, suivant les enseignements de Charles Maurras, d'opposer le pays réel aux politiciens. Tout en s'efforçant de défendre une position dominante au sein de l'extrême-droite romande et de faire valoir leurs positions ultra-fédéralistes, notamment contre les mouvements frontistes alémaniques, les ligueurs n'hésitent pas à nouer des alliances avec d'autres groupes nationalistes antidémocratiques comme l'Ordre national neuchâtelois et surtout l'Union nationale genevoise. Le tandem Oltramare-Régamey, moteur de cette ligue romandiste unie à l'intérieur dans sa lutte contre la démocratie et l'interventionnisme économique de la gauche, militant à l'extérieur pour le retrait suisse d'une Société des Nations assimilée à une création inutile et néfaste de la «franc-maçonnerie et de la juiverie internationales», ne résistera pas longtemps aux luttes de chefs et de pouvoir qui révèlent de vives concurrences au sein de l'extrême-droite helvétique. Durant sa brève existence (1934-1936), la Ligue des patries romandes se lance dans plusieurs batailles de la démocratie semi-directe qui rythment la vie politique suisse au cours

des années trente. Défavorable à une révision totale de la Constitution fédérale qu'elle considère comme un «plébiscitarisme» – avatar de la démocratie – promu par les mouvements frontistes, elle soutient par contre la politique de réarmement de Minger, dans l'idée de renforcer la défense de l'ordre national. Dans le foisonnement d'initiatives cantonales et fédérales répertoriées et détaillées avec un (trop) grand souci de précision par l'auteur, on retiendra le double mouvement de diastole–systole effectué par la Ligue vaudoise, suivant l'évolution de la conjoncture politique et selon le principe de l'empirisme organisateur, qui vise à continuellement s'adapter aux circonstances, tout en tirant un bénéfice maximal des événements pour justifier la doctrine défendue. Pragmatiques avant tout, les dirigeants nationalistes concentrent ainsi leur action sur les affaires vaudoises lorsque le mouvement de rénovation nationale amorce un recul au niveau fédéral, et alors qu'un regroupement des principales forces politiques suisses autour des valeurs démocratiques et consensuelles inhérentes à la Défense nationale spirituelle se dessine, au tournant de 1937/38. D'autre part, après avoir tenté avec plus ou moins de succès de s'allier à d'autres mouvements nationalistes (le Front fédéral, le Redressement national) et d'attirer quelques personnalités des partis gouvernementaux (libéraux et radicaux) dans la lutte contre le mouvement des Lignes directrices, les partis communistes cantonaux et surtout le nouveau Code pénal fédéral – apogée de son action en juin 1938 – la Ligue vaudoise se replie sur des positions doctrinales extrêmes (ultra-fédéralisme et antidémocratie) qui sonnent le glas de ses tentatives de rapprochement avec les partis bourgeois et la condamnent à une influence confidentielle dans le microcosme vaudois.

La dernière partie de la thèse de Roland Butikofer est certainement la plus intéressante, puisqu'elle met en scène les nationalistes vaudois durant la période de guerre, apportant des éclaircissements nouveaux et définitifs sur l'attitude de collaboration avec les forces de l'Axe qu'adopte la Ligue vaudoise au tournant de 1940–1941. Durant la drôle de guerre, on hisse bien haut, au large d'Ouchy, la voile latine aux côtés de la bannière de la neutralité, et on aurait aimé en savoir plus sur les relais étrangers de la Ligue vaudoise dans ses projets pacifistes communs avec l'Italie fasciste entre décembre 1939 et janvier 1940, comme dans son étonnante utopie de reviviscence d'une Lotharingie médiane – la Bourgogne médiane de Reynold n'est pas loin! – promise au destin d'Etat-tampon européen entre l'Allemagne nazie et le couple franco-britannique. Puis, aux lendemains de la défaite française, Régamey et ses disciples s'interdisent toute attitude de résistance par absence d'idéalisme et soumission aux faits: toujours le sacro-saint empirisme organisateur. Au contraire, et suivant le modèle vichyste qui se berce de l'illusion de tirer son épingle du jeu face à l'Occupant nazi en développant sa propre «Révolution nationale», la Ligue vaudoise prône l'adaptation au nouvel ordre européen suivant un modèle «national» et non imposé de l'extérieur: contrôle serré de l'opinion par l'Etat, imposition d'un landamann-dictateur, mise en place d'un régime corporatiste, paternaliste et inégalitaire inspiré des thèses de La Tour du Pin, dont les lignes de force sont dessinées dans le journal syndical *Le Grutli*, racheté par la Ligue en août 1940. Autre dossier sensible de la période, celui des réfugiés: en 1942–1943, on ne s'étonne pas de retrouver les réactionnaires vaudois parmi les partisans d'une politique intransigeante de fermeture des frontières, justifiée par un nationalisme rejetant tout idéal humanitaire et un antisémitisme qui se prolongeront encore bien après-guerre dans la défense obsessionnelle d'une Suisse repliée sur elle-même. Ayant échoué dans le travail souterrain qu'il entreprend en

collaboration avec d'autres groupements rénovateurs ou suivant une tactique d'entrisme pour favoriser un «coup d'Etat légal» en Suisse – l'analyse fine et nuancée de Roland Butikofer sur la nature et l'évolution des liens entre la Ligue du Gothard et son homologue vaudoise durant cette période est à ce sujet très éclairante –, le groupement extrémiste de Régamey ne rencontrera pas plus de succès dans ses tentatives de «renaissance vaudoise» entreprises entre l'été 1940 et juillet 1943, et ce malgré la «mentalité prévichyste» qui imprègne alors les élites radicales et surtout libérales du canton. Au tournant de 1942/43, la Ligue apparaît décidément trop marquée à droite: son projet politique demeure sur le versant ultra-réactionnaire d'une Défense nationale spirituelle aux multiples facettes, qui se débarrasse alors de ses attributs autoritaires et corporatistes pour amorcer le virage de l'après-guerre. Devenus politiquement incorrects aux yeux de la droite bourgeoise, les nationalistes vaudois entament dès lors une brève traversée du désert dont ils atténueront les effets en s'abreuvant aux sources d'un anticommunisme qui renaît dans la Suisse de la guerre froide, et en jouant la carte fédéraliste, seule arme de leur arsenal idéologique encore décemment utilisable après les dérives constatées durant le conflit. Contrainte à un repli sur le sous-bassement philosophico-idéologique de sa culture politique après les échecs successifs essuyés dans ses tentatives de transformations de la société et de l'Etat, la Ligue vaudoise semble également s'embourgeoiser sociologiquement et se reprofiler dans la sauvegarde des intérêts privés des classes au pouvoir au cours des Trente Glorieuses: les quelques indications livrées à ce propos dans les conclusions de Roland Butikofer font souhaiter au lecteur une suite à ce travail historique solide, très rigoureux dans son approche et particulièrement bien documenté.

*Claude Hauser, Fribourg*

Katharina Bretscher-Spindler: **Vom Heissen zum Kalten Krieg. Vorgeschichte und Geschichte der Schweiz im Kalten Krieg 1943–1968.** Zürich, Orell Füssli Verlag, 1997. 498 S.

Die Arbeit über die Vorgeschichte und Geschichte der Schweiz im Kalten Krieg will den Mentalitätshintergrund der schweizerischen Aussenpolitik der Nachkriegszeit erfassen und die Zusammenhänge zwischen der internationalen Lage, der schweizerischen Aussenpolitik und dem Selbstverständnis des «Schweizervolkes» untersuchen. Quellenbasis oder Einstiegstor für die Abklärungen ist das Privatarchiv von Willy Bretscher, Chefredaktor der «Neuen Zürcher Zeitung» und freisinniger Nationalrat. Auf den Einbezug weiterer Quellen wurde bewusst verzichtet. Die Diskrepanz zwischen Ambition und tatsächlich Geleistetem ist schmerzlich gross. Die Hauptleistung besteht im Arrangement von Schlüsselzitate aus einem Teil der Publizistik dieser Zeit, dies in Kombination mit vorangestellten ausführlichen, aber sehr allgemeinen Zusammenfassungen zur «weltpolitischen Entwicklung».

Die Stärke der Dokumentation liegt in der Zusammenstellung einiger Grundsatztartikel zu Zeitfragen aus dem selbständigen Schrifttum und der politischen Zeitschriftenliteratur. Hier wird, und das ist ein Verdienst dieser Arbeit, die in der damaligen Schweiz starke Präsenz der deutschen Liberalkonservativen Wilhelm Röpke, Alexander Rüstow und Friedrich August von Hayek sichtbar. Daneben haben in dieser Zitatenkompilation ihre oft etwas zufälligen Auftritte beispielsweise der als Stalin-Verehrer vorgestellte Karl Barth, der als Frontist abgestempelte Bundesrichter Hans Huber, Paul Guggenheim in Sachen Neutralität, ein